

à la défense et au salut de la patrie, la République est hors de question, elle est immortelle.

« Ne confondez pas, d'ailleurs, la République avec les hommes de son gouvernement, que le hasard des événements a portés passagèrement au pouvoir. Ces hommes, lorsqu'ils auront rempli leur tâche, qui est d'expulser l'étranger, ils descendront du pouvoir et ils se soumettront au jugement de leurs concitoyens.

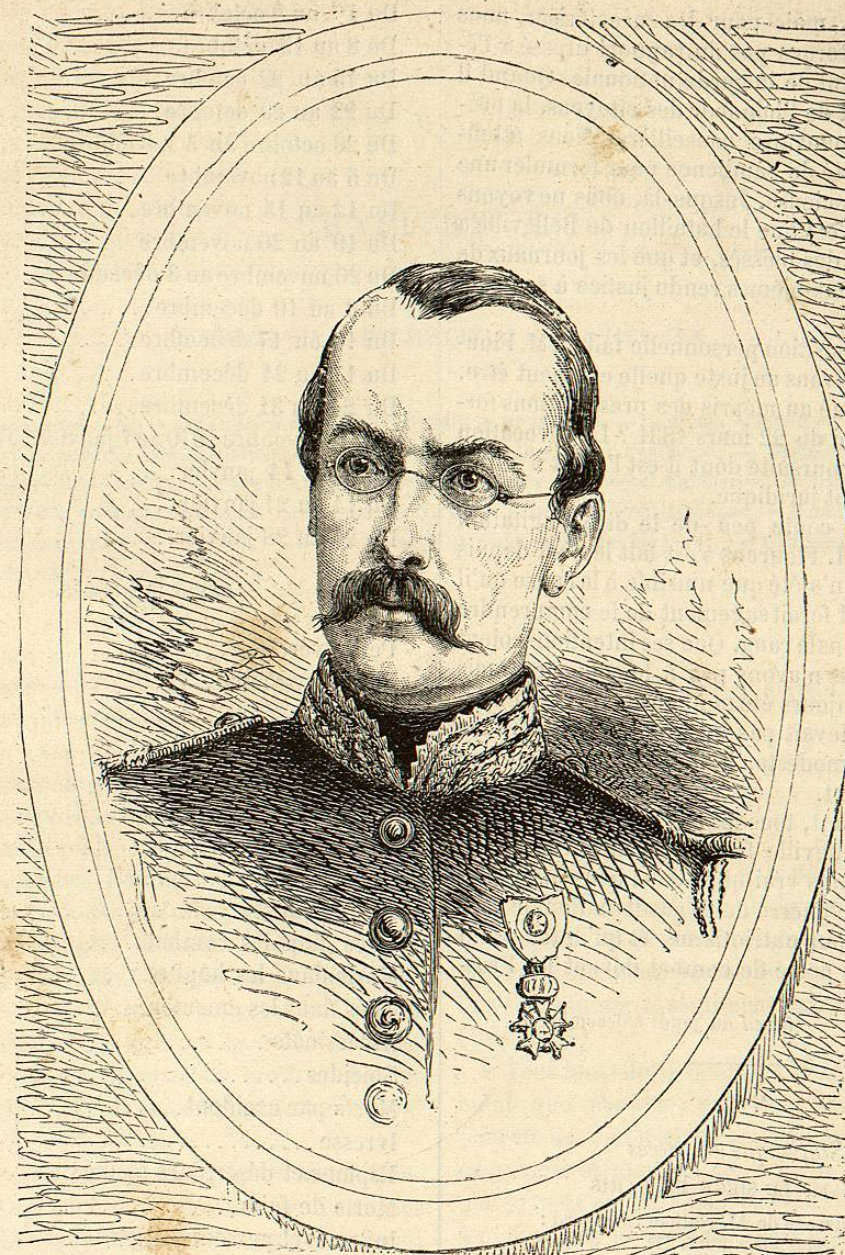
« Cette tâche, cette mission qu'il faut conduire jusqu'au bout, qu'il faut accomplir à tout prix jusqu'à l'entière immolation de soi-même, ce succès qu'il faut atteindre, sous peine de périr déshonorés, implique deux conditions essentielles : la première, la garantie et le respect de la liberté de tous, la liberté complète, la liberté jusqu'au dénigrement, jusqu'à la calomnie, jusqu'à l'injure ; la seconde, le respect par tous, amis et dissidents, du droit et de la puissance gouvernementale. Le langage doit être libre comme la pensée, respecté dans ses écarts jusqu'à cette limite fatale où il deviendrait une résolution et engendrerait des actes. Si on franchissait cette borne, et j'exprime ici l'opinion de tous les membres du gouvernement, vous pouvez compter sur une énergique répression.

« Je ne veux pas terminer sans vous dire que le gouvernement ayant pour unique base l'opinion,

nous n'exprimons, nous ne servons et n'entendons servir que l'opinion, à l'encontre des gouvernements despotiques qui nous ont précédés et n'ont servi que leur convoitise dynastique. Je remercie la patriotique population de Bordeaux, ainsi que la population des villes et campagnes voisines du secours éclatant qu'elles apportent au gouvernement républicain dans l'imposante manifestation de ce premier jour de l'année 1871. Je les remercie surtout au nom de nos chers assiégés, au nom de notre héroïque Paris, dont l'exemple nous soutient, nous guide et nous enflamme.

« Ah ! que ne sont-ils témoins, nos chers assiégés, de toutes les sympathies, de tous les dévouements que suscite leur vaillance ! Leur foi dans le succès s'en accroît encore, si toutefois elle peut s'accroître. Nous lui transmettons vos vœux, citoyens ; puissions-nous bientôt, nous frayant un passage à travers les lignes ennemies, les leur porter de vive voix, avec l'expression de l'admiration du monde et de la profonde et impérissable gratitude de la France. Vive la France ! Vive la République ! »

Une émotion indescriptible s'emparait alors de tout cet immense auditoire, et, dans les acclamations prolongées qui saluaient le présage d'un an meilleur, ces cris redoublaient : « Vive la France ! vive Paris ! vive la République ! »



G. L. Faucher

DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES DU CHAPITRE XIII

FLOURENS JUGÉ PAR DELESCLUZE.

Nous avons parlé du jugement porté par le rédacteur du *Réveil* sur Gustave Flourens. Voici cet extrait qui appartient aujourd'hui à l'histoire des personnes ayant assisté au combat.

« Le bataillon de tirailleurs de Belleville est signalé comme ayant donné des preuves d'insubordination et de lâcheté, et soixante-un des hommes

qui le composent sont renvoyés devant le conseil de guerre pour désertion devant l'ennemi, en même temps que M. Flourens, leur ancien commandant, est décrété d'arrestation et poursuivi pour avoir indûment repris les insignes d'un grade qui lui avait été enlevé.

« Si ces faits sont justifiés sur débats contradictoires, ils méritent une punition sévère, cela n'est

pas contestable, mais pour les caractériser, nous ne nous contenterons pas du rapport dressé à l'état-major général de la garde nationale. Quand il y va de la vie et de l'honneur des citoyens, la précipitation est mauvaise conseillère. Nous attendrons la publicité de l'audience pour formuler une opinion consciencieuse. Jusque-là, nous ne voyons qu'une chose, c'est que le bataillon de Belleville a eu des morts et des blessés, et que les journaux de la réaction ont eux-mêmes rendu justice à son courage.

« Quant à la position personnelle faite à M. Flourens, nous ne savons au juste quelle elle peut être. A-t-il été révoqué au mépris des prescriptions formelles de la loi du 22 mars 1834 ? La révocation est nulle et la poursuite dont il est l'objet n'aurait aucun fondement juridique.

« Il nous en coûte peu de le dire, l'agitation bruyante dont M. Flourens s'est fait le chef depuis plusieurs mois, n'a été que nuisible à la cause qu'il voulait servir. Il ferait sagement de le comprendre et de rentrer dans le rang. Que ses intentions soient excellentes, nous n'avons pas à le contester, mais ses actes ont toujours été malheureux. Si cette dernière leçon ne devait pas lui profiter et l'habituer à une réserve modeste, il faudrait désespérer de son discernement.

« Et maintenant, tous les reproches adressés au bataillon de Belleville fussent-ils mérités, il n'en resterait pas moins vrai que, dans leur ensemble, les bataillons de guerre de la garde nationale sont animés du plus pur patriotisme, et qu'ils tiendront résolument leur poste de combat devant les Prussiens. »

(Réveil du jeudi 8 décembre.)

N° 2.

Statistique des décès

PENDANT LE SIÈGE DE PARIS

d'après l'ouvrage de M. Nathan Sheppard :
Shut up in Paris (1)

Du 17 au 24 septembre.....	1,266
Du 24 septembre au 1 ^{er} octobre.....	1,202

(1) Leipzig. Tauchwitz, 1871. 4 vol. de la collection des *British authors*.

Du 1 ^{er} au 8 octobre.....	1,383
Du 8 au 15 octobre.....	1,610
Du 15 au 22 octobre.....	1,746
Du 22 au 29 octobre.....	1,878
Du 29 octobre au 5 novembre.....	1,762
Du 5 au 12 novembre.....	1,855
Du 12 au 15 novembre.....	2,064
Du 15 au 26 novembre.....	1,927
Du 26 novembre au 3 décembre.....	2,782
Du 3 au 10 décembre.....	2,684
Du 10 au 17 décembre.....	2,728
Du 17 au 24 décembre.....	2,728
Du 24 au 31 décembre.....	3,280
Du 31 décembre 1870 au 7 janvier 1871.....	3,680
Du 7 au 14 janvier.....	3,976
Du 14 au 21 janvier.....	4,444
Du 21 au 28 janvier.....	4,386

CAUSE DES DÉCÈS.

Petite vérole.....	6,604
Fièvre typhoïde.....	2,897
Bronchite.....	3,627
Pneumonie.....	3,027
Diarrhée.....	564
Fièvre scarlatine.....	191
Dysenterie.....	42
Croup.....	27
Autres causes.....	30,462
Tués dans les combats.....	3,000
Morts dans les hôpitaux.....	10,000
Tués dans les émeutes.....	45
Assassinats.....	6
Suicides.....	10
Morts par accident.....	40
Ivresse.....	13
Espions et déserteurs fusillés.....	20
Morts de faim.....	6
Infirmes et personnes âgées mortes par suite du manque de nourriture.....	1,800
Enfants morts par suite des mêmes causes.....	3,000
Total.....	65,291

CHAPITRE XIV

L'ARMÉE DU NORD JUSQU'AU 10 JANVIER 1871

Les forteresses du nord après la capitulation de Metz. — Reddition de la Fère. — Bourbaki, général en chef de l'armée en formation dans le nord. — Les hésitations. — Il est remplacé par le général Faidherbe. — Premiers engagements. — Combat de Villers-Bretonneux. — Prise d'Amiens par les Prussiens. — Le général Faidherbe, son passé. — Composition de l'armée du Nord. — Reprise de Ham par l'armée du Nord. — Bataille de Pont-Noyelles. — Bataille de Bapaume. — Bombardement et reddition de Péronne. — Bombardement et capitulation de Mézières. — Capitulation de Rocroi. — DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES.

La campagne du Nord, qui mit en pleine lumière et donna plus que de la réputation, mais de la gloire au général Faidherbe, se divise en deux phases distinctes : la première comprend la période de formation avec Bourbaki, puis avec le général Farre ; dans la seconde, l'action commence, vigoureuse avec le général Faidherbe, et, à travers des combats heureux et des victoires, nous conduit jusqu'à la funeste bataille de Saint-Quentin (19 janvier). Nous n'irons, dans le présent chapitre, que jusqu'à la chute de Péronne en groupant autour de l'histoire de l'armée du Nord le récit des sièges de certaines villes du nord et du nord-est qui capitulèrent entre la fin de novembre 1870 et le commencement de janvier 1871.

Après la capitulation de Metz, la 1^{re} armée allemande eut pour mission d'observer et de cerner les forteresses du nord ; le 7^e corps assiégeait Thionville, le 8^e se dirigea sur la Fère, le 1^{er} vint se placer devant Mézières. La Fère se rendit le 27 novembre (1). Le général von Manteuffel poussa droit alors sur Amiens, ayant sous ses ordres le général von Gœben. Il voulait disperser cette armée du Nord dont le commandement avait été confié à Bourbaki et qui ne comptait guère alors que vingt mille combattants.

(1) La dépêche officielle suivante explique cette capitulation :

Le capitaine de frégate Planche, commandant supérieur de la Fère, au ministre de la guerre à Tours et au général commandant à Lille.

Après un investissement de quinze jours, pendant lesquels tous nos efforts ont été tentés, soit au moyen de sorties, soit par l'artillerie, pour entraver les travaux de l'ennemi, la place a été attaquée avec de la grosse artillerie de siège et des mortiers, et a subi un bombardement effroyable de trente heures.

Contrairement à toutes les lois de la guerre, l'ennemi a ouvert le feu sans avertissement ni sommations préalables, à

Dans sa proclamation, le général s'écriait alors :

« Citoyens,
« Gardes nationaux,
« Soldats
« Et gardes mobiles,

« J'ai été appelé par le ministère de la guerre au commandement militaire de la région du nord. La tâche qui m'est dévolue est grande, et je la considérerais comme au-dessus de mes forces si je n'étais soutenu par le sentiment patriotique dont vous êtes animés.

« Tous mes efforts tendront à créer, aussi rapidement que possible, un corps d'armée actif qui, pourvu de matériel de guerre, puisse entrer en campagne et marcher au secours des forteresses, que je mets en toute hâte en état de défense. Quant à moi, qui ai loyalement offert mon épée au gouvernement de la défense nationale, mes efforts et ma vie appartiennent à l'œuvre commune qu'il poursuit avec vous, et, au moment du danger, vous me verrez à la tête des troupes qui bientôt seront organisées.

« Pour accomplir cette tâche difficile et pour faire payer chèrement à notre implacable ennemi cha-

sept heures du matin, ce qui a porté l'effroi et le désastre à son comble dans la population.

Dès les premières heures, nos batteries, prises à revers des hauteurs qui dominent la ville, ont été complètement démontées. La résistance ne s'en est pas moins prolongée pendant toute la journée, la nuit et le jour suivant.

Cette malheureuse petite ville a été écrasée sous une pluie de bombes et d'obus. Une grande partie est incendiée, les approvisionnements en partie consumés.

Les abris manquaient ; ni caves, ni casemates. Impossible de rétablir les bastions et les batteries.

Alors, désarmés, impuissants, sur l'avis unanime du conseil de défense, ne pouvant laisser écraser inutilement cette population et les troupes, j'ai dû rendre la place. Nos pertes sont grandes.